Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 26

Artikel: Brr! brr... turlututu !... boum! boum!

Autor: C. du R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213998

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (ser étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cio, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la ,, PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, 2t dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 5 50; six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 29 juin 1918. — A bâtons rompus (J. Nel). — L'héroïsme à la cave. — Nos vieilles chansons: La Suissesse au bord du lac. — Brr! Brr!... turlututu!... boum! houm! (C. du R.). — Jeannette et son pot à lac? (Marc à Louis). — Encore à propos du doyen Bridel (A. R.). — La confrairie des musiciens à table. — A propos de bourgeoisies. — Feuilleton: La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tæpffer (suite). — Boutades.

A bâtons rompus

Pour nous distraire du présent, si nous ouvrions un vieux journal. Oh, nous ne remonterons pas bien loin. C'est le hasard qui met sous nos yeux un numéro du Temps de... 1914, époque célèbre dans l'histoire du monde, — nous ne disons pas de l'humanité.

Nous étions à la veille du conflit. Pas plus que les années précédentes, pas plus, moins peut-être, que lors de l'affaire Schnæblé et l'affaire Wohlgemuth, nous ne pensions à l'impossibilité de continuer à vivre paisiblement sur le

volcan des passions humaines. Que contient ce chiffon de papier indéchirable, car on le retrouvera toujours intact quelque part, même si des monstres d'acier ou des

Esculapes d'une culture spéciale faisaient disparaître la Bibliothèque nationale.

... Nous sommes en janvier. Les fêtes de l'an viennent à peine de prendre fin, le budget de 1914 n'est pas encore voté. On se contente de deux douzièmes provisoires. « A quel nombre atteindront les autres? Bien téméraire qui oserait hasarder une hypothèse! » Aujourd'hui que nous savons ce qui s'est produit depuis lors, cette question a pris un tour singulièrement trasique. Un ministre actuellement en coquetterie avec le juge d'instruction dirigeait les finances de l'Etat. Il était tout-puissant. Avec un collègue du ministère il avait dit que vingt millions d'économies devaient être réalisées sur le budget militaire.

« On nous permettra, dit le *Temps*, d'accueillir cette bonne nouvelle avec quelque inquiétude. Car nous n'avons pas oublié ce que des économies de ce genre ont déjà coûté à la France »

Le ministre de la guerre ayant insisté pour l'intégrité de la demande de crédits, le ministre des finances répondit:

«Nous n'avons pas le droit, en pleine paix, en temps normal, de dépenser au delà des revenus publics ».

Quelle ironie!

Mais la loi de trois ans venait d'être votée et le ministère Barthou renversé.

Quelle ironie!!

Plus loin, le grand journal parle des réponses que certains savants ont faites à son enquête sur « la future révolution scientifique ».

« Elles nous laissent entrevoir, dans des étappées rayonnantes et éblouissantes, un avenir merveilleux. Les hommes ne sont pas au bout de leurs étonnements: l'homme soulèvera les montagnes, pénétrera dans les profon-

deurs de la planète, subjuguera les mers, asservira les forces atmosphériques ».

Le nombre actuellement restreint des éléments sera d'une quarantaine, si ce n'est pas cinquante. Il y aura des combinaisons chimiques superbes et des *ersatz* absolument extraordinaires. Et combien opportuns!

Avait-on prévu, malgré la tenace illusion de paix durable... avant la lettre, les hécatombes formidables qui commenceraient à se produire quelques mois après! Le fait est qu'un savant vint prouver qu'il n'y avait pas qu'un Faust de littérature, mais bel et bien un Faust en chair et en os et qui, mieux que son homonyme dont le mérite ne s'éleva qu'à présenter dans une fiole la matière de l'homme ordinaire, homo vulgaris, se déclara prêt à confectionner, par des réactions physico chimiques, des cerveaux de génie. On parlait déjà de dépeuplement, et voilà que non seulement la science assurera directement, sans intermédiaires, la continuité de la race, mais qu'elle assurera la production des génies, bienfaisants ou malfaisants, nécessaires à notre bonheur.

... Il y a bien d'autres choses intéressantes sur le respectable morceau de papier que nous exhumons d'un tas de paperasses où il va bientôt retourner. On y parle du procès du colonel de Reutter, à Strasbourg et du charmant petit lieutenant Forstener. On a sorti les témoins de la « cave des Pandours ». Des expériences de ravitaillement en cas de mobilisation ont lieu dans les Bouches-du-Rhône. A Constantinople, les contrefaçons de produits français se vendent librement sous une étiquette décente. Vous voulez du cognac véritable? Demandez des bouteilles « première ». Le commerçant pourra faire aussi une commande de bouteilles « seconde ». Mais ce qui, à nos yeux, fait le grand mérite du numéro, c'est son article sur la « Psychologie du mensonge ». Comme il y a là de quoi parler pour plus d'une minute nous vous demandons la permission d'ajourner la suite du

L'HÉROISME A LA CAVE

PEU le major de R..., gros viticulteur de La Côte, était l'homme le plus aimable du monde et aussi l'un des plus entendus experts en matière de produits de nos coteaux. Le fait suivant montrera que, au nombre de ses qualités, il fallait ranger encore un courage à toute épreuve.

C'était à la vendange. Des celliers montait la chaude odeur du moût en fermentation. On vint dire à M. de R... qu'un de ses tonneliers, asphyxié par le gaz carbonique, gisait au fond d'une cave et que personne n'osait aller à son secours. Lui sans hésiter s'y précipita, prit dans ses bras le corps inerte et, l'ayant porté au grand air, eut la joie de voir la victime revenir bientôt à elle. Comme on félicitait le sauveteur:

— C'est bien la première fois de ma vie, dit-il, que je passe si peu de temps à la cave!

NOS VIEILLES CHANSONS

La Suissesse au bord du lac.

Chanté pour la première fois à la fête des vignerons de 1796.







est frais et tran quil - le; La paix du é - chos des mon - ta - gnes Ces chants si nu - rant sous l'om - bra - ge, Chan - ter en-



soir se répand dans ces lieux.
purs d'al-légresse et d'a-mour? O ma
emble en sui vant no-tre voix?



ri - e, Tu rem - pli - ras mon cœur!

Brr! brr... turlututu!... boum! boum!

Lyaquinze jours, au grand concert des Musiciens suisses, à la cathédrale, assis près de l'orchestre de Zurich, je considérais avec émerveillement les instruments d'où ruisselaient tant de flots d'harmonie, lorsque, par un de ces jeux de la mémoire, aussi bizarres qu'irrespectueux, chanta dans mon esprit une ritournelle que je fredonnais quand j'étais jeune et beau:

Un caponan qui savait djouka, Savait djouka de la violinette, Savait djouka de la violina. Vio, vio, vio, de la violinette, Vio, vio, vio, de la violina. Deux caponans qui savaient djouka, Savaient djouka de la flûtinette, Savaient djouka de la flûtina. Flû, flû, flû, de la flûtinette, Flû, flû, flû, de la flûtina.

Puis c'était, avec d'autres « caponans » :

Cla, cla, cla, de la clarinette, Trom, trom, trom, de la trombonette, Gui, gui, gui, de la guitarette, Cym, cym, cym, de la cymbalette, Gros, gros, gros, de la grosse caissette, etc.

Avec ces refrains me revenait le souvenir d'une caractéristique des instruments de musique, faite par je ne sais plus qui, morceau plein de philosophie, qu'il me serait doux de retrouver, dussé-je céder en échange ma carte de lard et ma carte de tomme de chèvre. Sauf erreurs ou omissions, comme disent les comptables, mon philosophe s'exprimait à peu près ainsi:

La clarinette.

Tube en bois renfermant un rhume de cerveau.

On devient pédicure à force d'étude et de travail, mais on naît clarinette.

L'homme prédestiné à devenir clarinette a l'esprit quasi obstus jusqu'à l'âge de 28 ans, époque d'incubation où il commence à éprouver dans le nez les premiers chatouillements de sa vocation future. Alors son appendice nasal croît en raison inverse de son intelligence.

A vingt ans, il achète sa première clarinette, pour 14 francs. Trois mois après, il est congédié par son propriétaire. A vingt-cinq ans, il est admis dans la Musique d'harmonie de sa ville natale.

Le trombone à coulisse.

Celui qui en joue est souvent un infortuné qui cherche en son commerce l'oubli des peines domestiques ou d'un amour trahi. Ayant embouché cet instrument pendant six mois, il est aguerfi contre toutes les disgrâces.

Le trombone à coulisse est aussi d'un grand secours à qui redoute de perdre la soif. Mais il conduit généralement à la passion des boissons fortes.

Tic plus inoffensif, mais gênant, le tromboniste, au son de la voix de sa belle-mère, ou à une conférence, ou bien même devant le pasteur en chaire, ne peut se défendre d'appuyer en cornet sa main gauche à ses lèvres et de moduler des brr!... brr!..., tandis que de la droite il fait le mouvement de la pompe qui tour à tour s'allonge et se raccourcit.

L'harmonica à bouche.

Brosse à dents des jeunes bergers. Ils s'en frottent à toute heure, nuit et jour; d'où vient qu'ils se font remarquer par l'éclat et la solidité de leur râtelier.

La flûte.

Par la nature de ses sons langoureux, par ses trémolos pleurnicheurs, la flûte impressionne vivement les nerfs sensibles, et prédispose à la mélancolie celui qui y souffle.

Tendre, pâle, lymphatique, le flûtiste a le plus souvent les yeux bleus. Il ne se nourrit que de viandes blanches et de farineux. Lui arrive-t-il, par exception, d'être noir, il l'est alors plus encore que son tube d'ébène.

A table, quand vient le dessert et que commence à s'égrener le chapelet des gais propos, le flûtiste tient à s'associer à l'allégresse de ses commensaux en jouant un Requiem ou bien le Miserere du Trovatore. C'est sa façon de donner la note comique.

Le fifre.

C'est le plus fatal des instruments de musique. Le malheureux qui s'y adonne risque fort de voir son nez prendre la tournure d'un sifflet. Si sa passion ne l'abandonne pas à l'âge de trente ans, il peut être sûr de tomber en enfance longtemps avant l'époque de la sénilité.

Le violon.

Instrument à la fois parfait et exécrable, le violon a une âme, ce qui n'est pas toujours le cas du violoniste.

Le violoncelle.

Oncle du violon. Possède aussi une âme. Chez le violoncelliste, l'âme est ordinairement remplacée par de longs cheveux caressant le collet graisseux de sa redingote.

Si le feu prend à sa maison, le violoncelliste sauvera d'abord son violoncelle; il ira voir ensuite, s'il en est encore temps, ce que devient sa femme.

La plus grande joie d'un violoncelliste est de « faire pleurer les cordes » ; il y réussit parfois ; mais il lui arrive aussi de faire pleurer sa femme et ses enfants.

L'orgue.

Instrument compliqué et majestueux, d'essence ecclésiastique, l'orgue est destiné à couvrir de sa voix puissante les dissonnances du clergé et des laïques. A l'ordinaire, celui qui en touche est un homme venu au monde fermement résolu de faire, avec le minimum d'efforts, le plus de bruit possible, d'imiter le souffle de la tempête en ménageant son propre souffle.

Fatalement, l'organiste devient sourd à soixante ans. Il commence alors à croire qu'il joue à la perfection.

La contrebasse.

La contrebasse est l'éléphant de l'orchestre. Irrésistible est son attrait sur les musiciens longs, secs et maigres. En l'appuyant sur eux, ils se donnent l'illusion d'avoir de la poitrine et du ventre.

Le contrebassiste passe auprès du sexe pour être d'un tempérament vigoureux.

Signe particulier, il est le seul musicien qui prise encore.

Le piano.

Machine à hacher les notes. Est l'instrument de prédilection des dactylographes.

La mandoline.

Racle-notes appelé communément « jambonneau ». N'en a cependant ni les fibres tendres ni le toucher onctueux.

La cithare.

Instrument qui, sous le nom de « Zitter » est répandu surtout en Allemagne et dans la Suisse allemande. Pour en gratter, il faut avoir les doigts crochus et des ongles d'acier.

La harpe.

Depuis le roi David, sert à accompagner les « chants célestes ». C'est un instrument légèrement poseur, comme le harpiste au reste.

Les timbales.

Hémisphères de cuivre recouvertes de peau, pleines d'air et de sinistres présages. Leur roulement funèbre annonce, dans les mélodrames, l'arrivée d'un personnage fatal, ou bien sert à préparer le public à la fin tragique de l'héroïne.

Le timbalier pourrait s'enorgueillir à bon droit de sa haute mission dramatique. Mais il dissimule son importance en dormant sur ses instruments, tandis que les autres font le plus de bruit possible. Il va sans dire qu'il a toujours soin de charger son plus proche voisin de l'éveiller à temps, afin, dzim! pan! de ne pas rater l' « attaque ».

La grosse caisse.

Inutile d'en parler. C'est l'instrument d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Montreurs de bêtes féroces, ministres, députés, poètes, perruquiers, parfumeurs, arracheurs de dents, somnambules extra-lucides, sourciers, rédacteurs de bulletins de guerre, lanceurs de journaux, de régimes alimentaires ou de régimes politiques, fondateurs de partis, barbouilleurs de toile ou de carton, fabricants de succédanés, d'encre indélébile, de bas pour varices, inventeurs d'un système de paix perpétuelle ou d'une

nouvelle mitrailleuse, chacun tape sur la gross caisse, et celui-la seul aura raison qui tape le plus fort. Boum !... Boum !

C. du R

A l'école. — Le maître : Un anesthésique c'est une substance qui a la propriété de su pendre la sensibilité, de faire perdre les sen Citez-moi quelques anesthésiques!

L'élève : L'éther... le chloroforme... Le maître : D'autres encore? L'élève: Les coups de bâton sur la tête!

JEANNETTE ET SON POT A LAC

A Jeannette à Janeau dâi Rotse L'avâi betâ dessus 'na tortse Su sa tîta, et va! on gros pot de laci Oue portâve veindre âo martsî Ai dzein que i'atsîtant sein carte Ao bin que l'ant dâi baratte. Viva quemet 'n'osî, allâve âo petit trot, Et l'avâi met clli dzo on galé aberdjâo Que lâi vegnâi tant qu'âi dzenâo. Dinse vetya noûtra Jeannette Ie cheintâi dza dein sa catsetta

L'erdzeint de son lacî devant que sâi veind Et s'attsetâve avoué on galé petit pu Dâi pudzin et dautrâi dzenelhie Que lâi farant dâi z'âo, po reimpllia sa crous

De bîau et boun erdzeint: « Ao prix que sant la Que sè desâi, ein arî binstout prâo Po atsetâ à 'na fâiretta

Onna bin galéza caïetta Et mimameint on caïenet.

Vu prâo pouâi l'eingraissî avoué on boquenet De noûtra farna fédérâla Bin bouna grisa et tota balla

Qu'on na bâille ein plliéce de son. Et pu, quand sarâ gros, ie veindrî mon ca Lè z'atriau et lè tsambette, Lo boutefa et lè z'aïette,

La quvetta, lo gottroset, On par de mille francs !... Mille francs ! que che Et oncora sein la sâocesse Câ foudrâ bin que lo bétion ie reintséresse.

Avoué cein m'atsito on agnî,

Onna vatsetta et son vî Qu'àodrî menâ ein tsamp pè vè noûtra carrâïe. Lè vâïo dza fére de clliau chautâïe, De clliau betetiulâîe... » Noûtra Jeannette adan je se met a chautâ

Sein peinsâ

A cein que l'avâi su sa tîta Que ne fut, ma fâi, pas à fîta, Lo lacî Tsî.

Salut vatsetta. Modzon, Caïon.

Et ton biau sondzo, ma Jeannette!

MARC A LOUIS.

Mystère. - Deux dames sortent d'une férence. Les conférences sont un des petits bles du beau sexe. Elles échangent leurs imp

-Eh bien, dit l'une, comment aveztrouvé cela, ma chère?

Oh! voilà!

C'est exactement mon opinion! On voudrait tout de même bien savoir nion de ces dames, qu'en pensez-vous?

ENCORE A PROPOS DU DOYEN BR

Le Conteur du samedi 22 juin dernier a donné le portrait du doyen Bridel. Voic sujet quelques détails qui intéresseront être nos lecteurs:

Es plats de communion de l'église de sier (plats d'étain) sont consacrés à moire de J.-D.-R. Bridel et porte armes de la famille. Sur le plus grand plats se lit l'inscription suivante : « Jean-D Robert Bridel fut pasteur à Grassier de

¹ Coq.